

Janvier 1980. Le «cyclone la pluie» par excellence : Souvenons nous de HYACINTHE !

Alors jeune ingénieur hydrologue à la DDA Réunion de l'époque, j'ai souvenir de quelques traits dominants relatifs à ce phénomène météorologique majeur qui, de l'abondance au drame conséquent du dernier jour, a marqué une génération de Réunionnais, d'élus (certains sont encore en activité...) et d'acteurs administratifs et techniques de l'aménagement du territoire.

A l'attention des plus jeunes générations, voici une synthèse technique de ce que j'en ai retenu (illustrée accessoirement par des éléments d'archives de sites web tels que risquesnaturels.re ou firinga.com selon extraits ci après) :

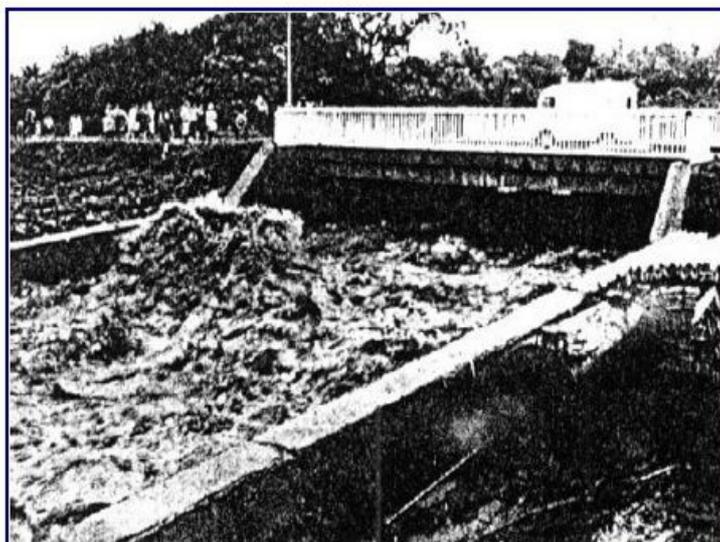


□ Une trajectoire du météore (classée tempête puis cyclone) de « serpent qui se mord la queue » à damner un météorologue distingué tel que Mr M....., directeur de Météo-France Réunion (RIP), de par ses circonvolutions sans doute imprécises compte tenu des connaissances de l'époque (rappelons que les premières photo satellites de l'océan indien ne dataient alors que de 3 ans...).

Bref, 15 jours de pluie quasi ininterrompues génératrices de mort d'homme (25 décès) et de dégâts majeurs au patrimoine économique de l'île.

□ Outre l'inondation mémorable et durable de l'Hermitage dans l'Ouest sous l'effet des crues, de la remontée des nappes et de la submersion marine adjacente; l'un des plus révélateurs d'entre eux est l'obstruction « à la gueule » au droit du CD 44 par dépôts alluvionnaires massifs dans le tout récent canal des « Patates à Durand » à St Denis-Est avec débordements latéraux dont l'un vers le parc technique de la DDE en aval rive gauche !

La destruction à l'explosif d'une partie haute du canal en rive droite (encore visible actuellement) a permis d'atténuer les impacts en particulier sur la circulation routière vers l'Est...laquelle était par ailleurs détournée du fait de la destruction du radier RN2 de Gillot, en lit majeur de la rivière des Pluies. Il fallait alors 2 heures pour rejoindre l'aéroport depuis St Denis (vécu !).



☐ Bis repetita dans l'Est et qui a nécessité pendant plus de 2 mois l'approvisionnement alimentaire et sanitaire des populations sinistrées, par hélicoptères de l'armée affectés depuis leurs bases de Djibouti : Je veux parler de la rupture hydraulique de la mare à Poules d'Eau suite au « déboulé » de coulées de boue de rempart qui ont provoqué la destruction totale de la route d'accès de Salazie jusqu'au village amont, et donc jusqu'à Hell-Bourg.

☐ Des crues concomitantes engendrées par des pluies record, voire extrêmes jamais observées hormis pendant quelques épisodes plus courts du cyclone de 1952 : Par exemple, plus de 6000 mm en 12 jours au cratère Commerson ou encore plus de 5000 mm à Grand-Ilet. Sur les 4 jours les plus denses, du 23 au 26, les totaux de HYACINTHE ne seront dépassés que...27 ans plus tard avec GAMEDE !

La crue de la rivière du Mât est phénoménale et a été estimée à quelques 2500 m³/s avec submersion complète de la tourelle de la prise d'irrigation construite 3 ans plus tôt, laquelle fût obstruée totalement par les alluvions massives charriées (blocs de taille supérieure au mètre) suite à l'effondrement de la mare à Poules d'Eau.

Les grands torrents du sud (bras de Cilaos, bras de la Plaine...) ne sont pas épargnés avec des crues aux débits de pointe qui atteignent les 20 m³/s/km² et des élévations du niveau des eaux remarquables (plus de 10 m sur le grand bras de Cilaos au Pavillon).

☐ Enfin, le drame du dimanche 27, dernier jour effectif de l'épisode, où sous l'effet de précipitations supérieures à 1700 mm en 24 heures glissantes (valeur proche du record absolu mondial), une famille de 10 personnes a été ensevelie à Roche Plate par une coulée de boue de rempart, en amont immédiat des rampes d'accès vers Grand-Ilet depuis le radier (ou de ce qu'il en restait) de la rivière des Fleurs Jaunes !

HYACINTHE a initié une décennie d'événements météorologiques remarquables, tels que CLOTILDA (1987) ou encore FIRINGA (1989)...sans oublier les 2 années « sèches » intermédiaires et successives 1983 et 1984. De nos jours et alors que le changement climatique se conjugue médiatiquement à toutes les sauces...souvenons nous quand même 40 ans plus tard que « les faits restent têtus » !

françois BOCQUEE
St Gilles les Bains
janvier 2020